

LA VERITE

BIBLIOGRAPHIE :

Références majeures :

ANSELME, *De la vérité*.

ARENDT, *La crise de la culture* (« Vérité et politique ») ; *Du mensonge à la violence* (« Du mensonge en politique »).

ARISTOTE, *Métaphysique* (IV, 10) ; *De l'interprétation* ; *Poétique* ; *De l'âme* (II, 6, 418a : sur la vérité du sensible) ; *Ethique à Nicomaque* ; *Ethique à Eudème* ; *Seconds analytiques*.

AVERROES, *Discours décisif sur l'accord de la religion et de la philosophie*.

BACHELARD, *La Formation de l'esprit scientifique*.

BACON, *Novum organum*.

BERGSON, *La Pensée et le mouvant* (« Vérité et réalité »).

CARNAP, *Signification et vérité* ; *Le Manifeste du cercle de Vienne et autres écrits* : « Le dépassement de la métaphysique ».

COMTE, *Discours sur l'esprit positif*.

DESCARTES, *Règles pour la direction de l'esprit* (XII et XIII : les « questions comprises », c'est-à-dire les problèmes dont on est sûr de venir à bout, comme un puzzle que l'on réussit à achever) ; *Discours de la méthode* ; *Méditations métaphysiques* ; *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle*.

FOUCAULT, *Cours au Collège de France, 1984* : « Le Courage de la vérité ».

FREGE, *Recherches logiques*, dans *Les Ecrits logiques et philosophiques* : « Sens et dénotation » (étoile du matin et étoile du soir (deux sens) = Vénus (dénotation : référent objectif)).

FREUD, *L'Avenir d'une illusion*.

GADAMER, *Vérité et méthode*.

HABERMAS, *Vérité et justification* ; *L'Ethique de la discussion et la question de la vérité*.

HEGEL, *Phénoménologie de l'Esprit* ; *Science de la logique*.

HEIDEGGER, *Etre et Temps* (§ 7B : la double ouverture de la connaissance : l'*aisthèsis* et la *noèsis*) ; *Questions II* : « De l'essence de la vérité » ; *De l'essence de la vérité : approche de l'allégorie de la caverne et du Théétète de Platon* ; *Essais et Conférences* : « Alèthéia » ; *Fondements métaphysiques initiaux de la logique à partir de Leibniz*.

HOBBS, *Le Léviathan* (ch. 4).

HUME, *Enquête sur l'entendement humain*.

HUSSERL, *Expérience et Jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique* ; *Méditations cartésiennes*.

JAMES, *Le pragmatisme* ; *La signification de la vérité*.

KANT, *Critique de la raison pure* ; *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science* ; *Logique* ; *Sur un prétendu droit de mentir par humanité* ; *Fondements de la métaphysique des mœurs* ; *Doctrine de la vertu* ; + *Kant Lexicon*.

KUHN, *La Structure des révolutions scientifiques*.

LEIBNIZ, *Essais de théodicée* ; *Monadologie* (§ 33 : vérités de raisonnement (nécessaires) / vérités de fait (contingentes)) ; *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* ; *Remarques sur la partie générale des principes de Descartes* ; *Opuscules et fragments inédits* ; *De la liberté* (§ 9), in *Œuvres*, trad. L. Prenant, Aubier-Montaigne

LOCKE, *Essais sur l'entendement humain*.

MALEBRANCHE, *De la recherche de la vérité*.

MERLEAU-PONTY, *Eloge de la philosophie* ; *Phénoménologie de la perception* (l'évidence perceptive).

MONTAIGNE, *Les Essais* (I, 9 : « Des menteurs »)
NIETZSCHE, *Le gai savoir ; Vérité et mensonge au sens extra-moral ; Par-delà le bien et le mal*.
PASCAL, *Pensées ; Provinciales* (fin de la 12^{ème} : violence et vérité) ; *De l'Esprit géométrique et de l'art de persuader ; Sur le traité du vide*.
PLATON, *Euthydème ; Gorgias ; Phèdre* (deuxième partie : la bonne et la mauvaise rhétorique) ; *Ménon ; République* (livres VI et VII) ; *Théétète* (189 a – 192 c) ; *Sophiste ; Hippias mineur* (sur le mensonge) ; *Banquet* (le désir de vérité d'Alcibiade ou l'impatience de la vérité) ; *Apologie de Socrate ; Ménon*.
POINCARÉ, *La Valeur de la science*.
POPPER, *De la connaissance objective ; Conjectures et réfutations*.
QUINE, *La Poursuite de la vérité ; Philosophie de la logique*.
RICOEUR, *Histoire et vérité*.
RUSSEL, *Problèmes de philosophie ; Signification et vérité ; Essais philosophiques*.
SAINT AUGUSTIN, *Sur le mensonge*.
SARTRE, *L'Être et le Néant ; Vérité et existence*.
SCHOPENHAUER, *Le monde comme volonté et comme représentation ; L'art d'avoir toujours raison*.
SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes*.
SPINOZA, *L'Éthique* (II, 43, scolie : la vérité *index sui, norma sui et falsi*) ; *Court Traité de la réforme de l'entendement ; Pensées métaphysiques* (I, 6).
LES STOÏCIENS, voir l'édition Tel, Gallimard, vol. 1 et 2.
THOMAS d'AQUIN, *Sur la vérité ; Somme théologique* (I, q. 16, a, 3).
WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus ; De la certitude*.

Autres références philosophiques et quelques commentaires :

ALQUIE, *Nature et vérité dans la philosophie de Spinoza*.
AUSTIN, *La vérité*.
BALIBAR (Etienne), *Lieux et noms de la vérité*.
BELAVAL, *Le souci de sincérité*.
BLANCHE, *L'Axiomatique ; Introduction à la logique contemporaine*.
CASSIN, *L'Effet sophistique*.
CASTEL (Anissa et Pierre-Henri), « La vérité » dans *Les Notions de philosophie*, volume 2.
DELEUZE, *Pourparlers*.
ENGEL, *La Norme du vrai ; La vérité : réflexions sur quelques truismes*.
GRANIER, *Le Problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche*.
JANKELEVITCH, *Philosophie morale* (« Du mensonge »).
LEBRUN, *La Patience du concept*.
RIVELAYGUE, *Leçons de métaphysique allemande*.
VEYNE, *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*.

Références littéraires :

CERVANTES, *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*.
HUGO, *Les Misérables* (notamment Première partie, livre VIII, ch. 5 : « Tombeau convenable »).
DOSTOÏEVSKI, *Crime et Châtiment*.
BORGES, *Fictions*.
ORWELL, 1984.

...

Champ lexical :

Vérité / démonstration / la raison et le réel / théorie et expérience / le vivant / l'interprétation / la matière et l'esprit / le langage (notions du programme des classes de Terminale)
Démonstration / indémontrable / raisonnement / syllogisme / déduction/ induction
Raisonnements faux / sophisme / paralogisme / pétition de principe / cercle vicieux
Sciences : exactes / formelles (logique et mathématiques) / expérimentales / humaines (de l'esprit)
Loi (universelle) / règle (générale)
Déterminisme / cause / effet
Certitude / croyance / conviction / assentiment
Cohérence / validité / contradiction (non-contradiction)
Vérité formelle (logique) / vérité matérielle (empirique)
Erreur / illusion / fiction / mensonge / mauvaise foi
Evidence / intuition (sensible / intellectuelle)
Cœur / raison
Adéquation
La vérité *index sui ; norma sui et falsi*
Rhétorique / sophistique
Alèhéia / léthé (oubli)
Vrai / vérité / véracité / véridique / vraisemblable / validité / vérification / probable / plausible
Philosophie / dialectique / sophistique
Méthode / méthode expérimentale / observation (fait polémique) / hypothèse / expérimentation (vérification)
Doute / incertitude / scepticisme
La présupposition de vérité
Discours et vérité / le langage
La chose en soi
Intuition / concept
Le schématisme
Idéalisme / réalisme
Vérités nécessaires / contingentes / éternelles / primitives

CHOIX DE SUJETS :

Les discours de vérité.
La recherche de la vérité.
Vérité et réalité.
L'idée d'une vérité absolue.
La volonté de vérité.
La vérité et ses effets / Les effets de la vérité.
Le lieu de la vérité.
Les critères de vérité.
La vérité ne paie pas.
La vérité s'impose-t-elle ou se prouve-t-elle ?
Toute vérité est-elle définitive ?
La vérité peut-elle être complète ?
Les manifestations de la vérité.
L'épreuve de la vérité.
La constance de la vérité.

Peut-on considérer la vérité comme un objet ?
L'immanence de la vérité.
Peut-on dire la vérité ?
Temps et vérité.
Y a-t-il des vérités qui échappent à la raison ?
Vérité et efficacité.
Faut-il se rendre à l'évidence ?
Peut-on douter de tout ?
Pourquoi chercher la vérité ?
Toute vérité est-elle démontrable ?
L'irréfutable.
La recherche de la vérité peut-elle être désintéressée ?
Une vérité peut-elle être provisoire ?
La diversité des opinions conduit-elle à douter de tout ?
Faut-il toujours éviter de se contredire ?
Doit-on toujours dire la vérité ?
Pour juger, faut-il seulement apprendre à raisonner ?
La vérité peut-elle laisser indifférent ?
L'unanimité est-elle un critère de vérité ?
Y a-t-il des vérités indiscutables ?
Pourquoi nous trompons-nous ?
L'expérience suffit-elle pour établir une vérité ?
Perçoit-on le réel tel qu'il est ?
De quoi pouvons-nous être sûrs ?
Objectivité et subjectivité.
Peut-on être sûr d'avoir raison ?
A quoi reconnaît-on qu'une pensée est vraie ?
A quoi servent les preuves ?
Y a-t-il une vérité des apparences ?
La vérité dépend-elle de nous ?
De quelle vérité l'opinion est-elle capable ?

SUJET CORRIGE : L'ÉPREUVE DE LA VÉRITÉ

Travail de problématisation :

On pouvait partir de la forme de l'expression : « L'épreuve *de* la vérité » qui comporte une ambiguïté. En effet, le génitif peut être soit objectif, soit subjectif, ce qui donne deux lectures possibles du sujet : soit l'épreuve de la vérité renvoie à l'épreuve que la vérité doit subir ; elle est alors l'objet de l'épreuve ; soit l'épreuve de la vérité renvoie à l'épreuve que la vérité fait subir, nous fait subir ; la vérité est alors le sujet de l'épreuve, c'est elle qui nous met à l'épreuve.

A cette ambiguïté initiale s'ajoute une seconde, relative cette fois au sens du mot *épreuve*. Ce mot qui vient du grec *peira* et qui entre dans la composition des mots expérience, empirique, signifie épreuve, tentative, expérience (le sens premier de *peira* est militaire, il désigne le fait de transpercer). Il peut lui-même être interprété selon deux lignes : la première fait de l'épreuve une expérience essentiellement passive : on éprouve une sensation, un sentiment, dans le sens où on le subit, il s'impose à nous. On peut, par exemple, éprouver une rage de dent. L'épreuve équivaut

alors à une souffrance, un dommage ou un malheur. La seconde ligne d'interprétation fait, au contraire, de l'épreuve une expérience essentiellement active : on éprouve quelque chose ou quelqu'un au sens où on le met à l'épreuve, on le teste. On peut, par exemple, éprouver la résistance d'une pièce dans un mécanisme, éprouver le courage ou la fidélité d'un proche, etc. Il s'agit alors d'une opération par laquelle on juge si une chose a la qualité que nous lui croyons.

A partir de là, il s'agit de reprendre l'expression : « L'épreuve de la vérité », et d'en dégager les enjeux. Si la vérité est l'objet de l'épreuve, alors nous avons deux façons de le concevoir : elle peut être l'objet d'une épreuve au sens passif d'une souffrance ou d'un dommage qu'elle subirait ; mais elle peut aussi être l'objet d'une épreuve au sens actif du terme : la vérité pourrait faire l'objet de test. Si la vérité est le sujet de l'épreuve, nous avons alors, et de la même façon, deux pistes possibles : elle peut être le sujet d'une épreuve au sens passif du terme ; dans ce cas, elle nous ferait subir quelque chose de difficile, quelque chose qui nous ferait souffrir, nous mettrait en danger. Mais elle peut aussi être le sujet d'une épreuve au sens actif du terme, et, dans ce cas, elle nous mettrait à l'épreuve pour nous tester, essayer de valider quelque chose en nous, de le faire ressortir, comme le ferait une pierre de touche.

Ce à quoi nous aboutissons, c'est à une sorte de squelette sur lequel il faut à présent fixer des chairs. Qu'est-ce que tout cela implique pour la vérité ? Si la vérité peut faire l'objet d'une épreuve au sens passif du terme, c'est qu'elle subit quelque chose qui peut la compromettre, l'empêcher d'être pleinement elle-même. Ne serait-ce pas ce que lui infligent l'opinion, la croyance, l'illusion, le dogmatisme, le relativisme, le révisionnisme (on peut penser à la critique que fait Platon de l'opinion du plus grand nombre, à laquelle il préfère la pensée de l'expert, dans *Le Criton*, par exemple) ? C'est d'abord parce que la vérité subit toutes ces épreuves, qu'elle risque d'être bafouée, renversée, voire jamais découverte. C'est pourquoi il faut trouver les moyens pour elle de résister à cela ; il faut passer de l'épreuve subie à l'épreuve active. Une fois que la vérité aura passé l'épreuve au sens du test, elle sera établie durablement et pourra s'imposer à tous. C'est l'épreuve du vrai comprise comme vérification. Il y avait différents moyens de s'emparer de cette dimension du sujet : le doute, la méthode expérimentale, la contre-épreuve, la falsification, le consensus, la certitude objective, persuader-convaincre, Descartes, Kant, Claude Bernard, etc. Mais ne peut-on pas envisager que la vérité se suffise à elle-même, qu'elle n'ait pas besoin de subir l'épreuve d'un test pour résister à l'épreuve de l'opinion ? Le propre de la vérité ne serait-il pas de se manifester et de s'imposer à nous ? Ce serait, dans ce cas, plutôt à nous d'en subir l'épreuve, de l'éprouver. Il s'agirait de trouver la vérité en en faisant l'expérience, en éprouvant son déploiement en nous-même. Telle peut être l'expérience de la vérité que décrit Spinoza au début du *Traité de la réforme de l'entendement* ; en cherchant à distinguer les vrais biens des faux biens il chemine vers une idée adéquate du bien et cette progression lui procure du bonheur. Il y aurait donc une façon d'éprouver la vérité, d'en faire l'expérience, qui serait à la fois indice de vérité et indice de bonheur : la vérité s'indique elle-même. Il faut enfin envisager qu'en faisant l'expérience de la vérité, celle-ci nous met à l'épreuve ; elle teste notre endurance, notre courage. Il faut être capable d'assumer le vrai. L'épreuve de la vérité, c'est l'épreuve de la vraie vie, la vie du sage qui assume de toujours tenir au vrai, de ne jamais y renoncer. Il y avait sans doute ici un travail à faire sur la figure de Socrate.

A ce propos, je vous invite à lire le dernier cours de Michel Foucault au Collège de France intitulé : « Le courage de la vérité », 1984. Il y aborde le concept grec de *parêsia*, c'est-à-dire de franc-parler, de parler vrai. Il examine plusieurs figures de la philosophie dont Socrate avec l'étude de deux textes, *Le Phédon* et *Le Lachès* ; mais aussi les cyniques, ce qui est assez original. Ces deux figures incarnent un certain courage de la vérité éprouvé au nom d'une vie vraie. La vérité n'est donc plus uniquement l'objet d'une connaissance, elle est l'enjeu d'une pratique. Je vous renvoie plus précisément à la leçon du 7 mars 1984 (p. 201 et suivantes) dans laquelle Foucault dégage quatre significations du mot *alêtheia*. Peut être dit vrai ce qui est non-caché, non-dissimulé, ce qui

est entièrement visible (1). On appelle aussi vrai ce qui ne reçoit aucune addition ni ne subit aucun mélange ; si la vérité est altérée par un élément étranger, cela finira par la dissimuler (2). On peut encore dire vrai ce qui est droit, direct (3). Enfin, est appelé vrai ce qui se maintient et ne subit aucun changement (4). A partir de là, Foucault constate que la vérité s'applique à beaucoup d'autres choses que des propositions ou des énoncés. Une conduite peut être dite vraie, de même une manière d'être, de faire ou de parler. Il existe ainsi un *alêthês logos* (un discours véritable), un *alêthês eros* (un amour véritable, voir *Le Phèdre* de Platon), un *alêthês bios* (une vie véritable). A chaque fois les quatre sens du vrai sont mobilisés. Foucault analyse tout particulièrement la vie véritable à travers les figures de Socrate et des cyniques. Vous pouvez avoir un aperçu du cours de Foucault dans la note de la p. 309 ; ce texte est intéressant car il permet à Foucault de dégager les enjeux de sa démarche concernant le concept de vérité. Ces enjeux me semblent rejoindre ceux de notre sujet : « L'épreuve de la vérité ». En effet, mettre la vérité à l'épreuve de quelque chose, ou nous mettre à l'épreuve de la vérité, place la vérité elle-même dans la position de surgir au contact d'une altérité. Or cette dimension d'altérité que l'épreuve met au jour n'est-elle pas le signe du vrai ? Pourrait-il y avoir du vrai sans épreuve de la vérité ? Ainsi, par exemple, la vraie vie, celle de Socrate ou celle du cynique, qui tous deux se soumettent à l'épreuve de la vérité, cette vie apparaît au commun des mortels, comme une vie étrange, tellement autre qu'on la moque, qu'on la rejette et qu'on ne saurait l'assumer, car on n'en a pas le courage. Il est curieux de noter que Foucault, lorsqu'il a dégagé les quatre sens du vrai, avait, dans son manuscrit, songé à un cinquième sens très classique auquel il a finalement renoncé : « *alêthês* s'oppose également à ce qui n'est que reflet, image, ombre, imitation, apparence ; est *alêthês* ce qui est adéquat à son essence, ce qui est identique. » Renonçant à la définition du vrai en terme d'identité, il préfère lui associer l'idée d'altérité. Le philosophe sera, pour lui, celui qui, par le courage de son franc-parler et par la constance d'une vie véritable, nous fera prendre conscience de nos faiblesses et de nos dissimulations ; il sera l'indice d'une vie autre, d'une vie meilleure. Écoutons Foucault pour finir : « Ce sur quoi je voudrais insister pour finir c'est ceci : il n'y a pas d'instauration de la vérité sans une position essentielle de l'altérité ; la vérité, ce n'est jamais le même ; il ne peut y avoir de vérité que dans la forme de l'autre monde (Platon) et de la vie autre (les cyniques). » (p. 311).